

YI YI

UN CHEF-D'ŒUVRE DE EDWARD YANG

- INÉDIT DEPUIS SA SORTIE -



FESTIVAL DE CANNES 2025
SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES CLASSICS
POUR LA 1RE FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K
AU CINÉMA LE 6 AOÛT 2025



YI YI

UN FILM DE EDWARD YANG

LA FRESQUE MAGISTRALE D'EDWARD YANG

Ingénieur en informatique âgé d'une quarantaine d'années, père de deux enfants, NJ fait partie de la classe moyenne taïwanaise. Le soir du mariage de son beau-frère, deux événements vont ébranler sa vie : sa belle-mère tombe dans le coma et son ancien amour de jeunesse ressurgit après vingt ans d'absence. C'est l'heure de la remise en question pour NJ : est-il possible de tout quitter et de repartir à zéro ? Sa femme et ses enfants font eux aussi face à de profonds questionnements...

- 25^E ANNIVERSAIRE -

Dernier film du réalisateur Edward Yang (*A Brighter Summer Day*, *Mahjong*) avant sa disparition prématurée en 2007, *Yi Yi* demeure son plus grand succès international et l'un des chefs-d'œuvre de ce début du nouveau millénaire.

Splendide épopée intime de près de trois heures, *Yi Yi* débute par un mariage et se clôt par un enterrement. Entre les deux, c'est la vie, dans son apparente simplicité, qui se déroule sous les yeux éblouis du spectateur. Avec ce film choral centré autour d'une famille et de son proche entourage, Edward Yang scrute les liens qui unissent ces individus de différentes générations, à travers une série de micro-événements qui touchent à l'universel.

Extrêmement ambitieux sur le plan formel – le film reçut d'ailleurs le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2000 –, *Yi Yi* illustre à merveille l'idée avancée par Edward Yang que le cinéma permet de mieux saisir la réalité contemporaine. Monument de délicatesse et d'humanité qui fait passer du rire aux larmes, *Yi Yi* est à admirer dans sa sublime restauration 4K à l'occasion de son 25e anniversaire !

« Une épopée familiale, ample et chaleureuse, aux résonances universelles. »

JEAN-MICHEL FRODON

« *Yi Yi* est un autre nom pour l'espoir qu'Edward Yang a transmis aux futurs spectateurs, à savoir que le monde vaut toujours la peine d'être aimé. »

RYUSUKE HAMAGUCHI



EDWARD YANG

Né en 1947 à Shanghai, Edward Yang s'installe à Taïwan l'année suivante avec sa famille pour fuir la Chine communiste. Il part aux États-Unis pour la fin de ses études et commence une carrière dans l'informatique avant de décider, à trente-trois ans, de rentrer en Asie pour faire du cinéma. Sa reconversion coïncide avec le renouveau du cinéma taïwanais dont *In Our Time*, film collectif auquel il participe en 1982, constitue l'acte de naissance. En ayant recours à des acteurs non-professionnels, à une mise en scène davantage dans la suggestion et proche du quotidien, ce film à sketches apporte un souffle nouveau à une industrie cinématographique relativement uniforme. Edward Yang réalise l'année suivante son premier long-métrage, *That Day, on the Beach*, une histoire d'amour dont la construction narrative impressionne par sa maturité et où collaborent pour la première fois trois futurs grands noms du Nouveau Cinéma taïwanais : Edward Yang, Hou Hsiao-hsien qui joue ici un petit rôle, et le scénariste Wu Nien-jen. Ces trois-là travailleront à nouveau ensemble sur *Taipei Story*, film dans lequel s'affirme chez Yang son goût pour les chroniques intimistes, reflets de l'évolution de son pays, et une virtuosité dans la construction de son récit et de sa mise en scène. Malgré un début de reconnaissance à l'international – son troisième long-métrage, *The Terrorizers*, reçoit notamment le Grand Prix du Jury au Festival de Locarno en 1986 –, ses films sont des échecs commerciaux dans son pays.

Il signe alors en 1987 le manifeste du Nouveau Cinéma taïwanais, réclamant auprès des autorités une politique culturelle en faveur d'un autre cinéma, « non-officiel ». La levée de la loi martiale la même année permet un certain assouplissement ; Yang aborde pour la première fois le passé trouble de son pays dans *A Brighter Summer Day* en 1991. Il tourne ensuite *Confusion chez Confucius* (1994) et *Mahjong* (1996), deux nouveaux portraits de Taipei lorgnant davantage vers la comédie, avant le film de la consécration, *Yi Yi* (2000), grand succès mondial qui obtient le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes. Ce sera sa dernière œuvre : atteint d'un cancer, Edward Yang meurt en 2007 sans avoir pu concrétiser son projet de film d'animation avec Jackie Chan, *The Wind*.

« C'est après avoir vu *Yi Yi* que j'ai eu la révélation de ce que devait être le cinéma. »
JONÁS TRUEBAS



un film de Edward YANG
avec WU Nien-Jen, Issei OGATA,
Elaine JIN, Kelly LEE, Jonathan CHANG
scénario Edward YANG
photographie YANG Wei-Han
décors et musique Kai-Li PENG
son DU Du-Chih
montage CHEN Po-Wen
production Shinya KAWAI et Naoko
TSUKEDA
un film réalisé par Edward YANG

UNE ŒUVRE TESTAMENTAIRE

« Rien, absolument rien ne permettait de prévoir que *Yi Yi* serait la dernière œuvre d'Edward Yang. Pourtant, rétrospectivement, le film semble revisiter en les réunissant des éléments issus de tous les autres. Ainsi du personnage de Ting-Ting, qui rappelle par moment, jusque dans son apparence et la manière dont elle est filmée, la jeune Xiao Fei d'*Expectation* ; ainsi du meurtre commis par Bouboule et qui fait écho à celui de *A Brighter Summer Day* ; ainsi de l'appareil photo de Yang-Yang, qui approfondit ce que cherchait celui du photographe de *The Terrorizers* ; et bien entendu, la description à la fois précise et stylisée du Taipei contemporain, et de la vie de ses classes moyennes trop rapidement enrichies, enjeu commun de *That Day, on the Beach*, *Taipei Story*, *Confusion chez Confucius* et *Mahjong*. À la fois film-somme et réinvention par Edward Yang de son propre style, *Yi Yi* devait être un nouveau départ. Le destin a voulu qu'il devienne une bouleversante œuvre testamentaire. »

Extrait du livre *Le Cinéma d'Edward Yang* écrit par Jean-Michel Frodon, à paraître le 24 juin 2025 aux Éditions Carlotta Films

« Edward Yang est le grand cinéaste taïwanais de la modernité. »
OLIVIER ASSAYAS